

MESSAGE

de l'inspecteur ecclésiastique

Synode régional de Besançon, 18 novembre 2023

Chers amis délégués des paroisses, chers collègues pasteurs et ministres de l'Eglise, chers invités,
Voici un an, le synode m'a élu pour porter le ministère d'inspecteur ecclésiastique. Les douze mois écoulés m'ont permis de prendre connaissance des réalités régionales – je remercie mon prédécesseur, les membres du Conseil régional et la secrétaire régionale pour les transmissions. J'ai déjà rencontré un certain nombre de personnes et de Conseils presbytéraux et consistoriaux, pour me forger une idée de la situation de notre région ecclésiale et de ses défis.

L'un des défis, que je pense majeur, est celui de la représentation générationnelle dans nos paroisses et dans nos instances : Les moins de cinquante ans sont très peu présents et c'est un sujet qui doit être très sérieusement pris en compte au moment où nous parlons de renouvellement.

Mon regard ne fait pas abstraction du contexte plus général dans lequel se trouve notre société ces dernières années ; les événements nationaux et internationaux dessinent des tendances qui ont une influence assez profonde sur notre perception de l'époque, sur nos comportements individuels et collectifs, sur notre perception des évolutions possibles de l'Eglise. C'est aussi un motif pour nous interroger sur le témoignage que nous voulons porter dans un tel contexte.

1/ Une actualité ressentie comme très pesante depuis 2020

- L'épidémie de la Covid a accéléré des transformations profondes dans nos sociétés, dans les rapports commerciaux mondialisés, dans notre rapport au travail ou dans le retrait sans précédent du religieux. Les clercs comme les fidèles ont alors partagé une même conviction : les cultes n'ont pas un caractère vital, l'interruption des célébrations pouvait dès lors être envisagée. C'était sans précédent.
- La guerre en Ukraine s'enlise ; elle fait des dizaines de milliers de victimes. Depuis le 7 octobre, les massacres au Moyen-Orient ont de graves répercussions dans le monde. Ces conflits sont potentiellement explosifs pour l'Europe et pour la France, car l'Etat de Droit et le Droit international sont bafoués (aussi bien par les tyrannies, par des Etats colonialistes que dans les démocraties et par les démocraties). Des discours religieux justifient le pire et on associe régulièrement religion à violence, quand spiritualité rime avec sérénité.
- La pression sur les marchés des matières premières, l'augmentation des prix de l'énergie, les pénuries dans des domaines parfois vitaux (médicaments) inquiètent. L'inflation fragilise les foyers aux revenus modestes. Le tissu associatif et les Eglises en pâtissent ; ils ne bénéficient pas des boucliers tarifaires.
- Tremblements de terre au Maroc, inondations en Lybie, incendies aux quatre coins de la planète, ces catastrophes naturelles combinées à la crise environnementale avec le changement climatique, la baisse des précipitations, la hausse des températures, autant de sujets qui ne cessent d'occuper les esprits et font naître de nouvelles pathologies, respiratoires par exemple, mais également psychologiques entre solastalgie et éco-anxiété. Les Eglises cherchent une posture juste et pertinente entre sens des responsabilités et attente du Royaume de Dieu.

Depuis trois semaines (30 oct- 18 nov), *Le pain quotidien* (lecture biblique quotidienne qui suit le plan de lecture de l'*Ökumenische Arbeitsgemeinschaft für Bibellesen*) nous invitait à lire le livre de Job, une méditation sur le mal, commis ou subi : Pourquoi le mal et les horreurs de ce monde ? Et dans un monde pareil, est-il encore possible d'être pieux, c'est-à-dire d'honorer le Seigneur et de lui rendre grâce ? Martin Bucer, réformateur dont on a commémoré l'arrivée à Strasbourg voici 500 ans, avait pour devise dans la tourmente : *fromm leben und recht glauben*. « Vis pieusement et crois de façon juste », c'est-à-dire *en toutes circonstance garde confiance en étant devant le Seigneur*.

Sur le moteur de recherche de votre ordinateur, si vous tapez « quelle espérance ? » ou « signes d'espérance » vous serez frappés de constater que pratiquement les seuls à s'y référer, à essayer de les discerner, de les pointer, de les valoriser, ce sont les chrétiens et les Eglises de toutes sensibilités. C'est un témoignage remarquable qui puise dans les ressources spirituelles de l'Evangile de Jésus-Christ.

2/ L'enjeu spirituel aujourd'hui : Pour nos contemporains, « spirituel » est un mot gazeux qui s'oppose à institution, à religion, à tradition ; c'est donc un défi pour nous. Pour ma part, j'en parle ici comme des énergies divines, du souffle divin, de l'Esprit saint – Je l'entends comme un appel à vivre de l'Esprit qui rend libre, car « *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Co. 3, 17) ; c'est un appel à en témoigner dans ce contexte anxiogène, dans un climat de violence et de souffrance actuel. « *En effet la loi de l'Esprit de la vie en Jésus-Christ t'a libéré de la loi du péché et de la mort* » (Romains 8, 2). L'apôtre Paul nous exhorte à vivre de l'Esprit du Christ qui habite en nous par la foi, en étant persuadés que rien « *ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ* » (Romains 8, 38-39).

Pour nous, l'Écriture est la source de la révélation divine pour tous les temps et donc pour notre temps : « *La voix que j'avais entendue, venant du ciel, me parla de nouveau et me dit : « Va prendre le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. » Je m'avançai vers l'ange pour lui demander de me donner le petit livre. Il me dit : « Prends, et avale-le ; il remplira ton ventre d'amertume, mais dans ta bouche il sera doux comme le miel. » Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai. Dans ma bouche il fut doux comme le miel, mais, quand je l'eus mangé, mon ventre fut rempli d'amertume. Alors on me dit : « Il te faut de nouveau prophétiser sur un grand nombre de peuples, de nations, de langues et de rois »* (Apocalypse 10, 8 à 11).

Le miel, c'est la communion avec le Seigneur par sa parole. L'amertume, n'est-ce pas la croix que nous sommes appelés à porter dans ce monde en prophétisant, en portant cette parole de vérité qui libère des puissances aliénantes ?

Lors de la fête régionale du 3 septembre dernier, j'ai dit que je choisisais comme mot d'ordre de mon mandat l'appel du Christ à marcher à sa suite et à porter notre croix (Marc 8, 34). « *Marcher ensemble à la suite du Christ* », c'est regarder dans la direction que le Christ nous indique, et c'est assurément être porté avec confiance par son amour.

La spiritualité chrétienne ne consiste-t-elle pas à méditer ce que signifie pour nous être disciples du Christ en vérité, à approfondir ce qu'implique pour nous, aujourd'hui, de marcher à sa suite ? J'ai l'impression que nous sommes un peu dans la confusion sur ce sujet, parce que nous sommes depuis longtemps absorbés par des préoccupations de gestion, d'administration, de maintenance. Or, nous savons qu'il est fondamental de nous mettre à l'écoute du Seigneur et de nous laisser travailler par sa parole.

Je pense juste de dire que nous devons persévérer, sinon revenir, sur nos bases fondamentales : l'autorité des Écritures, source de la révélation (*sola Scriptura*), et la foi en la réconciliation par/en Jésus-Christ (*solus Christus*) ; *l'une avec l'autre et jamais l'une sans l'autre*.

- Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la difficulté de transmettre la Bible, tant au sein-même de nos foyers protestants – malgré les représentations les plus éculées sur les Églises issues de la Réformation – que dans la société globale, de moins en moins sensible à la culture livresque. Comment nous saisir de ce sujet ? Nous devons le reprendre.
- Quant à notre relation aussi bien personnelle que communautaire au Christ, on en parle probablement assez peu, considérant que cela relève de l'intime. On parle plus volontiers de Dieu, dieu impersonnel, dieu conceptuel. Mais que pense chacune et chacun de nous de Jésus-Christ ? Avons-nous des occasions d'ouvrir notre cœur en Église pour parler du Seigneur ? C'est un espace à ouvrir.

Dans vos paroisses, peut-être avez-vous marqué l'anniversaire des 50 ans de la Concorde de Leuenberg, cet accord européen établi en 1973 entre luthériens et réformés, qui se sont déclarés en « pleine communion de chaire et d'autel » sur la base de convictions communes, tout en reconnaissant des différences de sensibilité (sur des domaines très variés : la Seigneurie du Christ, le ministère, l'éthique). Mais connaissons-nous ce texte qui a pu inspirer la création de l'Église protestante unie voici dix ans ? Cet accord a été suivi d'autres textes importants qui viennent enrichir l'expression de nos convictions fondamentales. Il serait judicieux de les lire, de les partager, car ils constituent nos références communes en protestantisme.

Connaître ces textes doctrinaux n'est pas une fin en soi. Nous savons que si nos convictions ne sont pas incarnées dans notre manière de vivre, elles seront ignorées, dépréciées. Saint Augustin affirmait : « Ne dites pas que vous êtes chrétiens, mais agissez de telle sorte qu'on vous le demande » ; c'est aussi une règle liturgique fondamentale : ne dites pas ce que vous faites mais faites plutôt ce que vous dites. « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples* » (Jean 13-35) : Ce commandement d'amour s'applique aux pierres vivantes de l'Eglise, qui est le corps du Christ. Il est spirituellement vital de nous laisser façonner par cette exhortation à la bienveillance, même et surtout dans nos légitimes désaccords. Et c'est d'autant plus important au moment où nous devons nous représenter l'Eglise que nous formerons ensemble demain, avec les moyens que nous partagerons et que nous mettrons en commun.

Les pasteurs forment un collège apostolique, envoyés du Christ au service de l'Eglise pour annoncer l'Evangile, pour un dire qui soit un faire, pour porter une parole incarnée. Je sais l'importance accordée au ministère des pasteurs dans nos paroisses, parfois peut-être de façon trop exclusive ou démesurée. Il serait utile d'évaluer la compréhension de leur rôle et de leur tâche, trivialement dit : à quoi servent-ils ou devraient-ils servir et pour quoi faire ?

Car il est essentiel qu'avec eux d'autres personnes soient, dans leur vie, consacrées à Jésus-Christ ; je ne parle pas seulement des questions d'organisation ou du fonctionnement de la boutique ; je parle d'une consécration au service de l'Evangile, avec le cœur à la prière et la soif de partager la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Nous avons déjà parmi nous des conseillers presbytéraux, des prédicatrices et prédicateurs, des catéchètes, des personnes vouées à la diaconie. C'est une grâce et nous devons continuer à former à ces ministères et les accompagner. Nous devons aussi chercher des personnes ancrées dans la conscience d'être disciples de Jésus-Christ, des personnes qui se sachent appelées à devenir des « pêcheurs d'humains » (Marc 1, 17), des évangélistes. Cette approche est importante pour orienter le ministère pastoral et le ministère presbytéral.

3/ Parce que nous faisons Eglise ensemble en Région Est-Montbéliard, il y a une question institutionnelle et organisationnelle à prendre en compte.

Les questions institutionnelles ont toujours une dimension spirituelle ; elles concernent les moyens et les outils utilisés pour que vive l'Eglise : « Tous les croyants étaient ensemble et avaient tout en commun... ils partageaient selon les besoins de chacun » (Actes 2, 44-46). La façon dont nous nous organisons témoigne de ce que nous croyons ; si nous formons une fraternité en Christ, alors nous sommes une communauté de partage, comme le dit l'apôtre Paul : « A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour l'utilité commune », « en vue du bien de tous » (I Co. 12, 7).

La vie régionale ou synodale est au service de cette mise en commun pour en être mutuellement fortifiés. Voyez, fait remarquable parce qu'inhabituel, l'Eglise catholique romaine vient d'organiser, le mois dernier, la première partie d'un synode dont la discussion portait précisément sur la synodalité : « *Pour une Eglise synodale : communion, participation et mission* ». Il s'agit d'une réflexion sur l'organisation ecclésiale qui doit être ajustée à sa mission ; c'est aussi à l'ordre du jour de notre assemblée.

Dans nos paroisses, nous sommes souvent écartelés ou empêtrés dans des double-contraintes qui neutralisent les initiatives et les choix audacieux. Nous sommes pris dans une tension entre ce à quoi nous sommes le plus attachés émotionnellement, symboliquement, culturellement (des lieux de culte, des traditions) et ce qui nous tient attachés, prisonniers (des charges de bâtiments, des usages désuets).

Quand nos forces et nos moyens se réduisent, que devons-nous faire ? Dans quelle direction pouvons-nous aller ensemble ?

- *Entre gérer l'acquis et sortir des sentiers battus* : d'un côté, nous avons un héritage à conserver pour le transmettre et cela nous demande une énergie qui peut sembler démesurée si on considère la quantité et la taille de nos bâtiments, impossible si on considère l'absence des plus jeunes générations ; de l'autre côté, nous souhaiterions renouveler les membres de nos assemblées, mais nous ne sommes pas vraiment doués pour aller à la rencontre de nos contemporains qui se montrent peu sensibles à notre message, à notre manière de le porter.

- *Entre une Eglise conservatoire et une Eglise maternité* : d'un côté, nous cultivons le maintien de traditions apostoliques et protestantes, d'une identité avec ses symboles et ses marqueurs ; de l'autre, nous proclamons une nouvelle naissance dans la foi en Christ, l'acceptation du renoncement en se délestant de ce qui nous pèse pour nous engager sur un chemin libérateur où le Christ nous précède.
- *Entre laisser-venir et anticiper* : pour les uns, on peut poursuivre comme d'habitude, tout en sachant que quelque chose ne fonctionne plus, que ça va s'arrêter, mais nous ne maîtrisons pas les choses, alors autant attendre des jours nouveaux qui sont entre les mains du Seigneur et des générations à venir ; pour les autres, puisque cela ne peut plus continuer comme avant, voyons ce qui vient et tentons de nous adapter pour maintenir une présence, pour porter l'Évangile là où nous sommes.

Il est important de discuter de ces sujets pour évaluer nos dispositifs institutionnels. C'est ce qu'on essaie de faire avec le dossier national en débat sur « Mission de l'Église et ministères ». Nous nous y attelons aussi régionalement avec un projet de résolution pour un plan de réformes que nous allons discuter durant ce synode. Nous poursuivrons cette tâche avec le Conseil régional en évaluant l'efficacité des commissions et des équipes régionales pour éventuellement les reconfigurer. Pour autant, nous savons qu'il s'agit là d'outils et non de solutions ; ce ne sont que des moyens et non le cœur même de notre vie d'église du Christ.

Engageons le dialogue pour nous mettre en marche ensemble en définissant nos priorités, nos projets de vie, notre vision.

4/ Une vision, des objectifs et des priorités : C'est ce que certaines personnes voudraient entendre dans mon message. Je peux avancer quelques pistes dans ce sens, mais je suis également un fervent partisan de l'intelligence collective, sans ignorer pour autant les oppositions à une telle dynamique ; on peut même venir avec un discours très solidaire et vite retrouver ses réflexes du chacun pour soi et Dieu pour tous, dès qu'on entre dans le concret. Je n'ignore pas non plus les distinctions nécessaires à poser entre les situations des Eglises de dissémination, des Eglises de préfectures et des paroisses du Pays de Montbéliard.

Dans tous les cas, il s'agit cependant d'encourager et de soutenir des initiatives créatives, participatives, des expériences ou des expérimentations animées par un souffle d'espérance, pour les dix, quinze ou vingt années à venir – c'est-à-dire pour nous et aussi pour ceux qui viendront après nous.

J'ai eu l'occasion de dire en plusieurs occasions que toutes les paroisses, mais probablement également les consistoires, et même la région, doivent se pencher sur ce que la *Constitution* appelle un « projet de vie ». Attention ! Ce n'est pas une solution à nos problèmes ; c'est un outil pour donner un cap.

Art. 1, § 4 : Chaque paroisse ou Eglise locale établit un « projet de vie » qui définit son identité, ses priorités et les axes principaux de sa mission. Ce texte, adapté à l'issue des bilans de vie de la paroisse ou Eglise locale et de l'évaluation du ministère, est transmis au conseil régional.

C'est en fonction de ces projets que nous pourrions préciser, et parfois chercher, les moyens humains, matériels et financiers nécessaires pour leur réalisation. Le pourvoi des postes pastoraux ou la formation à d'autres types de ministères (animateurs, évangélistes, diacres, prédicateurs) devraient entrer dans cette démarche.

On a pu dire que le propre de la spiritualité luthérienne et réformée (distincte des catholiques et des évangéliques) était sa capacité à garder une communauté vivante dans et par un dialogue inter-convictionnel, avec une culture du débat ; la communauté ecclésiale met en dialogue les différences de convictions dans une libre expression, sans trop mettre en avant la confession de foi ou la doctrine de l'Église.

Ce faisant, on peut se demander si elle n'a pas fini par étouffer l'expression des convictions, afin de ne pas mettre en péril son unité, et pour finalement se cantonner dans des sujets éthiques et sociétaux sans se singulariser. L'absence d'affirmation de convictions communes ou la difficulté à les exprimer rend peut-être notre voix pratiquement inaudible. Il me semble que nous avons un problème de langage dans notre famille ecclésiale. Collectivement, quel est notre récit ? Qu'avons-nous à dire au monde aujourd'hui ?

« *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*, dit l'apôtre Paul. *Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas mis leur foi ? Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ? Et comment entendraient-ils, s'il n'y a personne pour proclamer ? Et comment proclamerait-on, si l'on n'est pas envoyé ? Ainsi qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux, les pas de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles !* » (Romains 10, 13 à 15)

Luther pensait que pour assurer l'épanouissement de la vie, Dieu avait instauré trois états, trois services : d'une part, l'économie (les échanges dans la conjugalité et l'entreprise) pour la (re)production et la satisfaction des besoins essentiels et, d'autre part, le pouvoir temporel, la puissance publique (l'Etat) pour réguler et canaliser les ambitions, veiller à l'intérêt collectif, garder et protéger les individus. Mais en premier lieu, il pensait que Dieu avait institué le service spirituel et l'Eglise du Christ pour que le monde ne se repliât pas sur lui-même (le repli sur soi est une définition du péché), pour qu'il restât ouvert aux sources de la vie divine, révélées en Jésus-Christ, ouvert à l'agir justifiant de Dieu. Mais... imaginez un instant que l'Eglise se soit repliée sur elle-même. Pure fiction... Elle aurait alors perdu le sens de sa mission, et nous pourrions alors porter notre attention sur ses démissions.

La discussion synodale nationale nous invite à nous pencher sur la mission de l'Eglise, sur sa vocation. Or, depuis l'antiquité chrétienne, la mission de l'Eglise se décline selon quatre axes fondamentaux, quatre manières d'ouvrir à la présence du Seigneur, de manifester sa grâce justifiante par l'Eglise, corps du Christ ; ces quatre impératifs de la vie ecclésiale sont repris dans un texte de la Communion de Leuenberg (Vienne 1994) :

- La vie cultuelle (*liturgia*), par la prédication et l'administration des sacrements, par l'expression liturgique.
- La vie communautaire (*koinonia*), qui réunit des frères et des sœurs dans le partage et la solidarité.
- La diaconie (*diakonia*) dans l'attention aux plus précaires, en étant au service du prochain et de sa dignité.
- Le témoignage par l'évangélisation (*martyria*), annonce de la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Ces dimensions sont plus ou moins présentes dans nos communautés ; ma conviction est qu'elles sont toutes nécessaires dans chaque Eglise locale, dans chaque paroisse. Elles s'articulent et se soutiennent les unes les autres. Là où une de ces dimensions est absente, là l'Evangile sera plus difficilement attesté.

Je vois dans ces quatre missions une ligne programmatique pour nos assemblées et pour notre région.

- J'espère que nous pourrions approfondir théologiquement et spirituellement cette compréhension de l'Eglise, sous-tendue par un message de foi, d'amour et d'espérance.
- Il pourrait s'agir également de traduire cette compréhension dans notre organisation régionale - je pense à la discussion sur l'utilité de nos commissions, à l'attente de leur ancrage dans le concret de nos paroisses, à leur fonction de soutenir leurs projets de vie.
- Il me semble que la vie cultuelle, la vie communautaire, la diaconie et l'évangélisation devraient inspirer nos projets de vie locaux. Mobilisons-nous pour des expérimentations, si possible en corrélation avec les préoccupations de nos contemporains, en réaction à ce qui défigure notre humanité et notre milieu de vie. Si nous ne sommes pas du monde, nous sommes dans le monde pour faire résonner l'Evangile.

J'espère que ce synode sera une étape constructive dans la mise en œuvre d'une forme de renouveau auquel nous aspirons. Certains trouveront peut-être que mon propos aura manqué de légèreté, pour autant il n'est pas empreint de gravité car j'éprouve une vraie joie à être avec vous au service de l'Eglise de Jésus-Christ. Loué soit son nom à jamais.

Marc Frédéric Muller